

## PROLOGUE

**L**e convoi progresse de façon chaotique, avec lenteur mais à un rythme régulier, sur la piste de couleur ocre orangé. Il soulève sur son passage un nuage poussiéreux qui, faute de vent, retombe instantanément sur les véhicules qui le composent, les revêtant d'un camouflage inutile. Conçus à l'origine pour explorer les sols imprévisibles de planètes lointaines, ces chariots de métal retrouvent un emploi aussi inattendu que désespérant sur une terre désolée. La piste sur laquelle ils avancent est en fait le lit asséché d'un fleuve évaporé. Le décor, l'action sont dignes des premières images d'un vieux western en CinémaScope et Technicolor. Mais les marcheurs qui escortent ces engins à chenille peuvent lever sans crainte leurs regards vers la crête des hauts plateaux encadrant la vallée. Aucun risque d'y voir apparaître l'avatar contemporain d'un cavalier emplumé et bariolé de tatouages guerriers. Là-haut, comme partout autour d'eux, il n'y a plus âme qui vive, car il n'y est resté rien dont elle eût pu vivre.

Les chars, c'est bien ce à quoi ils ressemblent, sont patauds, bas sur pattes. Leur centre de gravité abaissé leur assure de la stabilité sur des terrains dont on avait prévu qu'ils pussent être accidentés. Leur allure pachydermique, à moins qu'on préfère y reconnaître celle d'énormes scarabées, a cependant quelque chose de rassurant, de bon enfant. Leur largeur plantureuse compense leur faible hauteur. Elle les rend aptes à englober des cargaisons volumineuses, ce qui est leur raison d'être. Ils doivent contenir assez de provisions et de matériel pour que cette étrange caravane puisse traverser en totale autarcie d'immenses régions sans ressources. Il convient mieux à cet égard d'évoquer les caravelles colombiennes parties à la découverte de l'Amérique que les chariots des pionniers partis à la conquête de l'Ouest.

À juste titre, les fourgons-citernes sont considérés avec encore plus de prévenance qu'aucun autre de ces véhicules. L'eau qu'ils contiennent est certainement l'élément de survie le plus essentiel. Ultime rempart à la déshydratation contre laquelle ne pourraient suffire d'autres boissons stockées à bord, elle est aussi indispensable aux usages ménagers, d'hygiène, de soin, voire de culture. Sa nature de liquide incompressible fait qu'elle n'a pu profiter des progrès de l'industrie alimentaire qui a su mettre au point les nourritures concentrées et les boissons énergisantes que nous consommons. Certes, leur compacité est au détriment de leur saveur, mais l'unique question à l'ordre du jour est celle de la survie de la tribu au terme de son exode. Ces aliments bien peu ragoûtants font bien l'affaire.

Par contre, il n'y a pas eu besoin de dilapider une partie de la capacité des précieuses citernes pour en faire un réservoir à carburant. Les panneaux solaires dont sont bardés les véhicules leur assurent une parfaite autonomie. Ils sont aidés en cela par la limitation de vitesse que peut imposer le terrain, mais surtout par la nécessité de ne pas dépasser les capacités physiques des individus qui, à pied, accompagnent le convoi. On a opté pour plus de subsistance au détriment du confort. Seules deux cabines passagers ont été aménagées, réservées aux plus jeunes enfants qui seraient sinon des traînants innocents. Sans discrimination d'âge ou de sexe, leur développement morphologique est le seul critère pour les faire passer au statut de marcheur. Ils libèrent alors de la place pour des malades ou des blessés qui ne manquent pas de se présenter au cours d'un si long périple. Quant à des vieillards, et pour cause, il n'y en a pas. Un dernier chargement, bien que d'apparence anodine, est couvé de regards craintifs : un véritable arsenal bourré d'armes et de munitions. On ne peut malheureusement pas s'autoriser à être trop naïf et croire que la longue marche pourrait aller à son terme de façon obligatoirement pacifique. On dut donc être conséquent, anticiper ce risque et tenter d'assurer la protection du convoi en toutes circonstances. Il fallut là encore se faire une raison.



PREMIÈRE PARTIE

LES PRÉPARATIFS



## I

On me désigna pour diriger le convoi lors d'une réunion de préparation au départ, une des premières qui se tinrent pour organiser les futures opérations. Le processus et les raisons de cette nomination restent encore assez confus dans ma mémoire. Une des explications pourrait être ma séniorité, les années ayant surajouté leur effet à ma tendance naturelle à la pondération et à la recherche du consensus.

Je n'étais pas le plus âgé de notre communauté, loin de là, mais le plus ancien de ceux qui allaient partir. Je dois en effet évoquer sans plus tarder un des aspects les plus douloureux de notre dramatique odyssée. Les progrès de la science médicale avaient fortement prolongé notre espérance de vie. Une partie importante de notre population était constituée de ce qu'on appelait dorénavant le quatrième âge. Cependant, cette longévité reposait sur l'exercice d'une médecine de pointe, hautement technologique, sur l'usage d'appareillages et de processus d'assistance sophistiqués.

Le tout serait un lourd impédimenta pour notre expédition de survie. Sans compter les auxiliaires de vie qu'il faudrait maintenir dans cette activité alors que bien d'autres occupations requerraient toute la ressource humaine disponible. Cette question était présente dans tous les esprits qui ne pourraient l'aborder que de façon déchirante. Elle restait donc et malgré tout enfouie dans un non-dit anxigène.

La réponse fut apportée par le quatrième âge lui-même. Se considérant à juste titre comme les premiers concernés, ils entrèrent dans des conciliabules qui reconstituèrent de façon informelle le Conseil des Anciens de jadis. Prenant en compte les contraintes ci-dessus évoquées ; constatant qu'ils avaient bien rempli l'essentiel de leur existence, que leur devoir était tourné dorénavant vers l'accomplissement de celle de leurs descendants ; considérant combien leur serait pénible une errance pleine d'inconfort pour quelques années de jouissance incertaine ; qu'au contraire leurs dépouilles pourraient se trouver être par la force des choses furtivement abandonnées en des lieux désertiques ; se promettant qu'ils pallieraient par une solidarité renforcée les atteintes et les solitudes dues à leur âge ; pour tout cela, ils décidèrent de ne pas partir.

La décision prise, ils l'annoncèrent à la première réunion qui suivit. Elle sema la stupéfaction, puis la consternation et enfin la contestation. La stupéfaction se lut sur les visages soudain figés, comme pris dans un pain de glace. La consternation se vit lorsque les traits retombèrent défaits sous l'effet d'une surprise atterrante. La contestation se fit entendre quand les langues jusqu'alors paralysées



finirent par se délier. Les anciens s'attendaient à ces manifestations et étaient convenus de rester fermes et résolus. Ils accompagnèrent une attitude inflexible de patientes paroles, explicitant et justifiant leur choix, et de mots propres à reconforter les cœurs meurtris par leur annonce. L'effet de leurs propos se fit progressivement sentir. Dans l'option retenue, leur générosité à l'égard des nouvelles générations avait manifestement pesé bien plus que leur recul devant l'inconfort, l'incertitude et la dureté du futur parcours. Au point que la conscience des bénéficiaires fut bientôt taraudée par une autre question : leur vie pouvait-elle sur le tard les exposer à semblable situation et sauraient-ils alors y faire face avec autant de vertu ?

Malgré sa perspective glaçante, on dut finalement se résoudre à cette mesure affligeante. De sorte qu'à l'issue de cette réunion, l'attente du départ jusqu'alors porteuse d'impatience et d'espoir devint désormais accablante de tristesse.